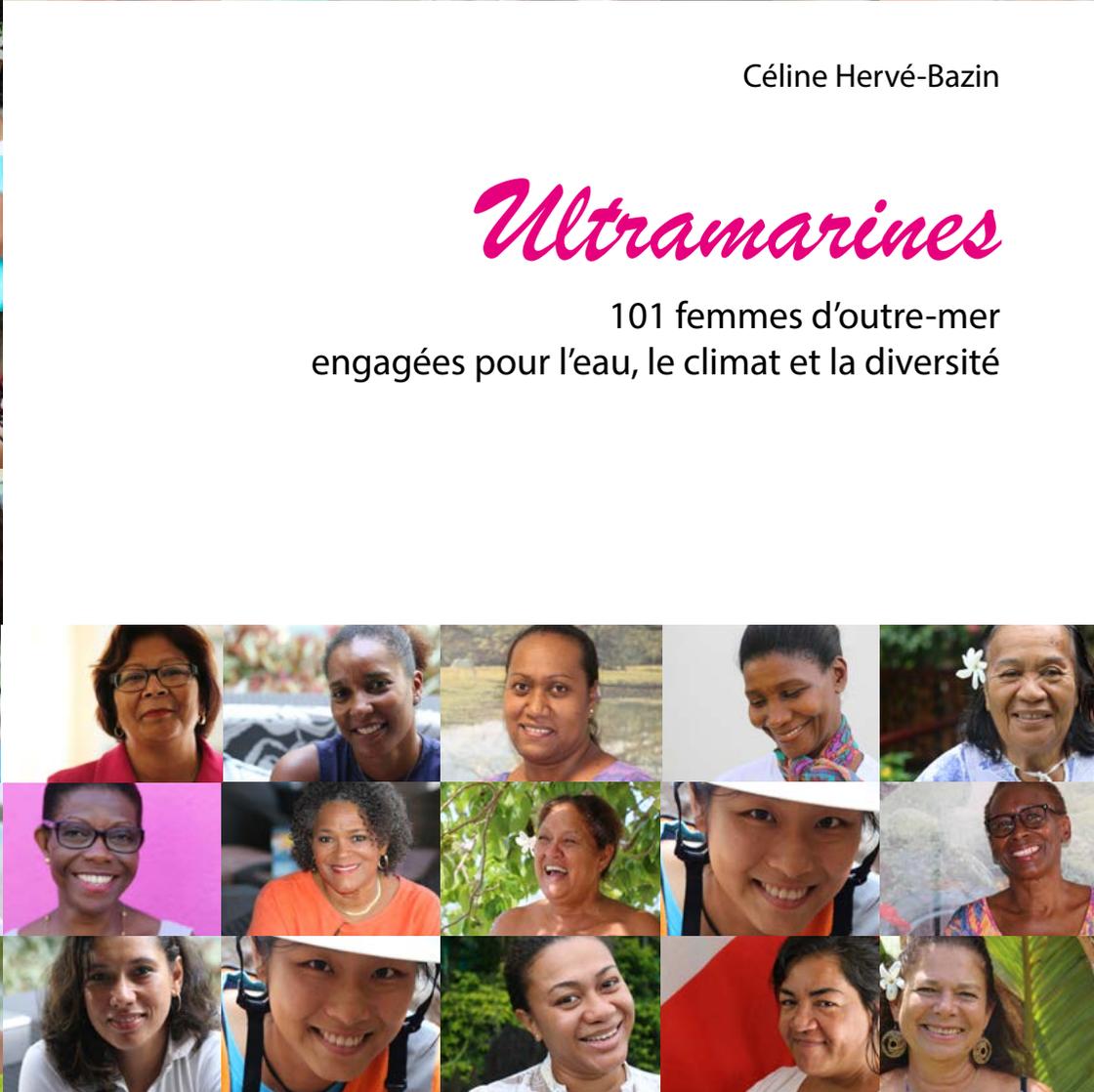




Céline Hervé-Bazin

# *Ultramarines*

101 femmes d'outre-mer  
engagées pour l'eau, le climat et la diversité



## *Merci aux Ultramarines :*

(par ordre alphabétique du prénom)

Agnès Gracien, Annaïg Leguen, Annie-Dominique Pouillet, Astrid Drollet, Armelle Merceron, Audrey Poadja, Barbara Samuela, Béatrice Chansin, Béatrice Vernaude, Belinda Amabili, Carine Clermont, Célestine (Yatch Club Nuku Hiva), Chantal Berthelot, Charlotte Durand, Chrystel Gonzil, Claude Amiot, Claudine Alvarado, Corine Voisin, Corinne Dimanche, Debora Kimitete, Diane Bui-Duyet, Dolorès Berlioz, Doris Joseph, Dorothy Levy, Eliane Tevahitua, Elina Tetuanui-Taputu, Fabienne Bourdeau, Fabienne Rosiers, Fauura Bouteau, Florence Parau, Françoise Suve, George Pau-Langevin, Géraldine Caillard, Gisèle Smith, Hautia Prokop, Heipua Bordes, Henriette Hmae, Herenui Chalons, Irmine Tehei, Jeanne Atchalis, Jeanne Emérante Defoi, Jocelyne Beroard, Jocelyne Napol, Joëlle Ouara, Joëlle Rosa, Josette Roch, Kania (Toni's Nuku'alofa), Karine Teahura, Katharina Blum, Kathy Carime-Jalime, Lilas Mindia, Madeleine de Grandmaison, Maodo (Saint-Laurent), Magali Broussouloux, Maharaki Donawa, Manina Naillet, Marianne (Saint-Laurent), Marie-Laure Phinera-Hort, Marie-Lourdie Sopin, Martine Haëntjens, Maryse Wamalo, Mélanie Leanga Pommarede, Mehiata Riaria, Mere (Suva), Mirette Thomias, Mina Reniez, Monifa Fiu, Muriel Lewis, Natea Montillier, Nicole Spitz, Nina Julié, Nunia Thomas, Patricia Passard, Pauline Youssef, Pierrette Clet, Poé (Maupiti), Qiam Albert, Raphaëlle Rinaldo, Régine (CDE), Rosalie Hanere, Rose et Phirmin Teoroi, Rosita Hoffman, Sandra Cassanova, Sama Gouesse, Sara Romain, Shirley Billot, Shirley Olivier, Sophia Pita, Sylviane Terootea, Taïna Chinhenvai, Tara Teiho, Tea Frogier, Thérèse (Maupiti), Vanina Minfir, Véronique Pamphile, Véronique Vatblé, Viviane Soutarson, Yesenia Moulin, Yvonne Katupa.

## *Merci également à :*

Alexandre Braïlowsky, Béatrice Toro, Benoit Biret, Camille Bellia, Christine Bernabeu, Christophe Ballet, Didier Gaujous, Didier Vallon, Frédéric Cesa, Frédérique Raoult, Hélène Valade, Jackson Romain, Julien Decombles, Kahina Meziani, Karine Le Flanchec, Hina Grepin, Lauriane Login, Maiti Rossini, Nicole Bouteau, Pascale Guiffant-Bonnamy, Sandra Beau, Stéphane Martin dit Neuville, Swee Kok, Waldo Pedie.

*Ultramarines* a reçu le soutien de SUEZ et de ses filiales outre-mer : la Calédonienne des Eaux, la Martiniquaise des Eaux, la Société Guyanaise des Eaux et la Polynésienne des Eaux.

[www.ultramarines-cop21.com](http://www.ultramarines-cop21.com)

Facebook/Ultramarines21



La population totale vivant dans les îles est estimée à 250 millions d'habitants et 80% des habitants des Etats insulaires sont soumis aux changements climatiques. Près de 3 millions de français vivent en territoires outre-mer où biodiversité, ressources naturelles, faune, flore sont directement touchées par les changements climatiques. Dans le monde, les femmes représentent près de 70% de la population vivant sous le seuil de pauvreté, elles sont considérées comme les premières victimes des aléas climatiques.

Face à ces défis, elles sont nombreuses à vouloir changer, bouger les lignes, inspirer d'autres femmes pour aller contre ces faits et ces phénomènes. C'est à travers leurs histoires, sensibles et intimes, que la parole permet de contredire les idées reçues et de célébrer la beauté des territoires ultramarins et le pouvoir des actes au quotidien.

### *Des femmes symboles*

Elles sont entrepreneure, maire, ministre, députée, navigatrice, écrivain, anthropologue, poète, pêcheuse, femme au foyer, engagée dans des associations ou travaillent dans le secteur de la santé, du tourisme, de la restauration et dans les services à l'environnement.

Elles viennent des territoires outre-mer : caraïbes, océans indien et pacifique. Elles viennent de tribus, d'îles isolées, de villes, de la mer... Elles symbolisent toutes les générations.

Elles sont 101 femmes à s'être exprimées sur les enjeux liés à leur environnement en particulier, sur l'eau, les climats et leur culture.

### *La diversité et l'eau, miroir des climats*

A l'occasion de la COP 21 (Paris, 2015), les débats se sont concentrés sur les émissions carbone et l'énergie durable. Pourtant, les climats sont les résultats des activités de l'Homme en particulier, des impacts de ses pratiques sur les ressources

## *Présentation*

naturelles. Première victime, première solution : l'eau.

Lier l'eau à la diversité des territoires, c'est regarder les activités des hommes et des femmes et leurs liens qui ont longtemps été invisibles sur les climats. A l'échelle d'un récit, ce sont nos cultures, nos identités, nos liens et nos chemins de vie qui éclairent les défis actuels tout en incitant chacun à réaliser ces actes à taille humaine qui peuvent limiter les impacts des changements climatiques sur nos sociétés en particulier, sur les milieux fragiles et isolés des territoires ultramarins.

### *L'énergie de femmes*

#### *chemin d'une jeune femme engagée*

*Ultramarines* a commencé par un rêve : celui de donner la parole aux femmes qui sont perçues comme des victimes, des réfugiées, des actrices passives face aux défis mondiaux. Ce projet a été initié par Céline Hervé-Bazin, auteure-chercheuse dédiée à la cause de l'eau depuis plus de 10 ans et à l'occasion de la COP 21 pour faire prendre conscience des liens entre l'eau, les femmes et le climat.



Il était une fois...

Le projet Ultramarines a commencé sur un constat, les femmes sont perçues comme des victimes et subissent en première ligne, les changements climatiques. Pourtant, sur le terrain, elles sont nombreuses à refuser cette fatalité, des actions et un courage trop rarement salué et souvent invisible.

Persuadée qu'il faut renouveler les images pour changer le monde, je suis partie à la rencontre de 101 femmes uniques, extraordinaires et volontaires qui agissent pour protéger leur environnement... Les territoires d'outre-mer qui sont comme elles, les premières victimes du climat.

Cette aventure s'est terminée à Paris avec deux rencontres fortes celles de Kathy Carime-Jalime, déléguée à l'écologie urbaine à la Mairie du 20ème arrondissement et de George Pau-Langevin, Ministre des Outre-mer. Avec leur présence, nombreuses sont celles qui m'ont écrit, fières et encore plus décidées à agir...

A l'heure où les symboles jouent un rôle fort dans notre société, il est plus que temps que les symboles soient renouvelés et proches de la réalité...

Les 101 ultramarines en sont l'exemple.

Merci à toutes pour tant d'inspiration, d'espoir et d'envie de changer le monde.

Céline Hervé-Bazin



*George*

*Ministre des Outre-mer, France | Guadeloupe*

Dédiée et rigoureuse, George reprend ses notes, un réflexe d'avocate probablement, elle qui a exercé ce métier près de 20 ans avant d'embrasser une carrière politique à plein temps. Militante, convaincue et portée par la cause des territoires d'outre-mer, la défense de la diversité, elle fait figure d'exemple.

« L'eau évoque pour moi, les après-midi de lessive à la rivière. Une fois par trimestre, nous avions cette sortie où ma mère, même si elle avait une machine à laver, savonnait au fil de l'eau abondante du cours d'eau... Comme si elle retrouvait un lien à l'enfance. » George plonge son regard dans ce souvenir. Pour elle, ne pas avoir accès à l'eau est inconcevable... « J'ai dû mal à comprendre que ce ne soit pas un acquis. » Immédiatement, elle évoque la difficulté de fournir l'accès à l'eau notamment dans les îles isolées comme les atolls polynésiens.

Ces îles et les territoires d'outre-mer dépendent de leurs ressources naturelles. Les changements attendus par le développement durable ont le potentiel de favoriser l'emploi, un combat essentiel pour elle. Son visage traduit le souci de garantir un développement plus droit et aussi, plus humain aux territoires ultramarins dont il faut célébrer et conserver la richesse absolument.



*Thérèse*

*Créatrice de bijoux*

*Polynésie française*

*Thérèse a toujours vécu à Maupiti.  
Elle aime son lagon qu'elle voit changer.*

*Elle le préférait avant, le soleil était moins  
brûlant, l'eau était moins chaude et les  
coraux brillaient de mille couleurs dans l'eau  
turquoise limpide.*

*Elle se souvient qu'elle récoltait les  
coquillages au pied de la maison de son père.  
Maintenant, elle doit partir plus loin.*

*Certains disent qu'elle est trop vieille mais,  
pour Thérèse, il n'est pas question d'arrêter...*

*« Les coquillages, c'est ma vie :  
la mer, c'est ma vie. »*

*« Les femmes  
sont les premières concernées  
par les changements climatiques »*

*George Pau-Langevin*



Montée des eaux, augmentation des températures, trop de pluies, pas assez d'eau douce, disparition des rivières, extinction des espèces, diminution des récifs coralliens...

Les territoires d'outre-mer sont les premiers concernés par les changements climatiques. La région Caraïbes fait partie par exemple des 34 «hotspots» de la biodiversité et 70% de la biodiversité européenne s'y trouve.

Dans les mots des femmes, les évolutions sont concrètes : changements de température, appauvrissement des fonds marins (pêche, corail, coquillage...), disparition des rivières et des plages, multiplication des épisodes pluvieux qui causent des désastres ou au contraire, des séchesses plus pesantes, etc.

Inquiètes face à ce climat qui change, elles citent les épisodes récents qui témoignent que le phénomène touche leur milieu. Par exemple, la situation de la Dominique est présente à tous les esprits ; les sargasses sur les côtes martiniquaises ; les menaces de cyclone en Polynésie... Les changements subis pèsent sur le patrimoine, la nature et l'environnement qu'elles tiennent à préserver.

A ce titre, les femmes expriment une fierté profonde pour « leur île » ou pour leur «Guyane» dans le cas de cette région ultramarine. Lieu où elles ont grandi, où elles sont arrivées jeunes ou où elles ont volontairement choisi de vivre, elles connaissent le plus souvent bien la morphologie de leur territoire, ses ressources en eau, ses acteurs locaux... Elles ont souvent des activités associatives ou politiques. Elles interagissent avec plusieurs communautés à travers différents types d'engagement.

Les femmes rencontrées ont la volonté en commun : elles ont créé leurs entreprises, elles occupent des postes à responsabilité, elles sont préoccupées par leur avenir ou celui des jeunes femmes qui les entourent... La transmission et la solidarité constituent un noyau fort de la société où elles vivent et dont elles incarnent les valeurs.

C'est à travers cinq thèmes que vous pourrez découvrir leurs histoires...

1. Face au climat, face à l'eau
2. Eau & femmes
3. Des territoires ultramarins riches & fragiles
4. Les solutions à travers leurs actions
5. Des rêves & des actes au quotidien

Ces parcours mettent en avant une histoire avant tout. Ces témoignages sont des chemins de vie qui soulignent combien le destin et les actes de chacun et chacune changent et agissent sur l'avenir de la Planète.

Ce catalogue ne présente qu'une partie des 101 portraits d'Ultramarines.

Pour retrouver l'intégralité des portraits, rendez-vous sur [www.ultramarines-cop21.com](http://www.ultramarines-cop21.com)

## *Claude.*

*Navigatrice de Faafaite.*

*Polynésie française*

*Si Claude est institutrice,*

*son rêve a toujours été de suivre*

*le sillon de ses ancêtres, des « viking polynésiens. »*

*En 2011, elle embarque*

*sur la première expédition Faafaite*

*pour silloner l'océan Pacifique*

*pour sensibiliser sur la pollution des océans.*

*Depuis, elle n'a plus vraiment touché terre.*

*La légèreté, la liberté et la prise de conscience de cette nature*  
*qui vous entoure pendant plusieurs jours,*

*lui donnent l'envie de communiquer avec l'océan au quotidien.*

*Elle regarde le monde autour d'elle avec inquiétude.*

*Pollution de plastique,*

*pollution sonore, pollution chimique...*

*Les océans souffrent trop*

*des activités dévastatrices des hommes.*

*En visitant d'autres îles,*

*elle découvre des modes de vie proches de la nature*

*et aujourd'hui, elle voudrait que d'autres*

*comprennent, vivent et partagent*

*cet esprit qui unit ceux qui ont navigué :*

*« nous sommes faits d'eau,*

*nous dépendons de l'eau et de cette nature... »*

*Il nous revient de la protéger en changeant*  
*nos modes de consommation dès à présent.»*

*1. Face au climat,*  
*face à l'eau*



Poé a un rire communicatif. Quand elle éclate de rire, on entend le bruit de la joie et de la vie heureuse. Pour elle, toutes les femmes sont pêcheuses, elle n'est pas une exception.

« Les femmes sont très courageuses, elles partent des heures pour aller chercher le poisson. » C'est vrai que c'est souvent pour la « petite pêche » : les bénitiers, les oursins, la pêche à la ligne ou au harpon. Souvent, elle part en haute mer avec son tane. Elle plonge dans les profondeurs pour attraper des gros poissons. Une fois, elle s'est retrouvée dans un banc de thons, « un des plus beaux spectacles que j'ai jamais vu, tu peux pas t'imaginer. »

Elle me raconte comment elle trouve des poissons dans le lagon, en tapant sur la racine des coraux pour qu'ils sortent. Il faut y aller doucement car il faut éviter les murènes. S'il y a une murène, c'est certain, elle va mordre. Elle éclate de rire à nouveau quand je lui demande si ça lui ait arrivé... « Mais non, sinon je n'aurais plus mon doigt ! »

L'océan représente tout dans sa vie. « Toute une vie. Je ne sais pas ce qu'on ferait si on vivait comme vous, dans la ville. Tu peux survivre grâce à la mer... Et grâce à la terre. »

Poé est femme pêcheuse.

Raphaëlle porte une coiffe traditionnelle comme de nombreuses femmes de son bureau. « Il y a des jours comme ça, on aime montrer qu'on est guyanaise. » Rayonnante, enjouée, passionnée et amoureuse de sa Guyane, Raphaëlle répand une conviction joyeuse et entraînante.

« Je passe beaucoup de temps sur le terrain et pour me déplacer, beaucoup de temps en pirogue. C'est comme ça que j'ai réalisé la vie qu'il y a autour du fleuve, la beauté de la nature autour de l'eau. La première fois que je suis partie sur le fleuve, j'ai trouvé le paysage si beau que je me suis sentie si fière que je me suis dis « j'aime ma Guyane, elle est si belle. » J'en ai pris plein les yeux pendant trois jours. Après ça, on ne peut plus ignorer son lien à l'eau, on ne peut plus ignorer la pollution de l'homme et par l'orpaillage, on ne peut plus ignorer les impacts du climat sur nos ressources. »

Pour elle, il faut avoir conscience de notre rôle. « Voir des criques polluées, ça me serre le cœur. Si nous étions mieux connectés à la nature, aux pratiques des autres, nous pourrions mieux respecter la nature et comprendre que l'eau amène la vie. C'est elle qui rend notre Guyane si belle. »

Raphaëlle est responsable de recherche au Parc amazonien.

*« Si j'avais un message pour les décideurs, ce serait de mettre en place des actions qui allient la tradition et la modernité. Ce serait mon rêve, qu'on arrive à garder ce lien fondamental entre les générations. »*

*Pleine de joie de vivre, un sourire communicatif et une sensibilité touchante, Maryse est une jeune femme tournée vers l'avenir et consciente de ses racines.*

*Elle qui a grandi dans les îles de la Loyauté entre Ouvéa du côté maternel et Lifou du côté paternel, elle espère continuer sa voie de jeune femme éduquée, occupant un poste à responsabilité.*

*Participer aux valeurs modernes du développement tout en préservant, apprenant et transmettant les valeurs des anciennes générations, en particulier celles que lui ont apprises ses parents et ses grands-parents, c'est son moteur.*

*Se déplacer dans les tribus, rester sur place, dialoguer... Pour cette jeune femme dynamique et chaleureuse, c'est à travers le lien que la conscience de l'eau doit être développée.*

*Maryse est responsable «achats» à la Calédonienne des Eaux.*



Selon l'UNICEF les femmes marchent 40 milliards d'heures par an pour aller chercher l'eau.

Quand l'eau est une corvée pour les femmes, elle devient un combat, un moteur de libération et d'émancipation.

Dans le monde entier, les femmes qui se battent pour leur droit à l'eau sont nombreuses, elles sont des symboles pour l'évolution de la condition féminine.



*« J'espère montrer  
que nous, les femmes,  
on peut faire  
des choses grandes. »*

Marie-Lourdie apparaît à la porte du bureau du premier comité d'eau créé et géré par des femmes dans le quartier de Sicot, Haïti. Dans une cour à la dérobée de ce quartier animé, elle semble un peu inquiète des questions que je veux lui poser. Elle n'est que la « trésorière » et elle n'a rejoint l'équipe que deux ans après sa création.

Le visage calme et les yeux curieux, elle se laisse petit à petit prendre au jeu des questions et me dévoile le courage discret de ces femmes de poigne qui ont obtenu et qui gèrent une fontaine pour leur communauté.

Le visage de la jeune femme s'éclaire en évoquant les souvenirs de son enfance quand elle devait aller chercher l'eau à la fontaine pour sa famille. « Moi, j'ai vécu des déboires comme on dit dans ton langage et j'ai connu des bagarres... Mais je trouve que c'est pire aujourd'hui. » Marie-Lourdie est pourtant très fière d'avoir facilité l'accès à l'eau dans le quartier. « L'eau représente tout et pour moi, la DINEPA néglige les zones précaires où l'eau distribuée est de mauvaise qualité. »

Il faut dire que la relation de son comité avec la DINEPA a été des plus houleuses. Marie-Lourdie me raconte qu'au départ, les autorités de l'eau ne les prenaient pas au sérieux, qu'elles ne les considéraient pas capables de gérer l'eau et refusaient leur demande de mettre une borne-fontaine dans le quartier...

Les femmes ne se découragent pas. Elles créent une association, elles multiplient les rencontres et les discussions avec la DINEPA mais il aura fallu qu'un groupe de

femmes viennent devant les bureaux de la DINEPA avec des seaux, des gobelets et des bouteilles en aluminium pour obtenir gain de cause. Elles ont été une trentaine à manifester pour que l'organisation cède à leur demande... Un épisode dont Marie-Lourdie et ses amies du comité sont très fières.

Aujourd'hui, Marie-Lourdie estime que les femmes du comité jouent un rôle clé pour le quartier. « J'appartiens à une communauté, les gens me saluent, me remercient, me demandent des conseils... C'est une vraie reconnaissance et une marque de confiance qui me rendent plus forte. »

Marie-Lourdie trouve que c'est finalement ça son plus beau rôle... Celui d'inspirer d'autres femmes à s'imposer, à proposer des idées, à « porter leur voix. » Pour elle, les femmes ne doivent pas rester qu'à la maison à s'occuper de leur famille, « elles peuvent faire tellement de choses pour leurs enfants, pour leurs voisines, pour les hommes, pour la société. »

Marie-Lourdie aborde un sourire serein en regardant la cour où des femmes font la lessive. Elles viennent d'avoir de l'eau car la fontaine était ouverte le matin. Une petite fille porte un seau rempli qu'elle apporte à sa mère qui nettoie du linge.

« Ce serait mon rêve pour l'eau... Que les enfants, les petites filles n'aient plus à porter de l'eau et risquent de tomber, se faire mal, de devenir handicapées à cause de la corvée d'eau. Ca serait ça mon rêve. » Un rêve précis et simple qui démontre bien l'humilité de cette jeune trésorière discrète, volontaire et exemplaire.

## *2. Eau & Femmes*





## *Mariane*

*Saint-Laurent du Maroni*

*Guyane*

Mariane habite sur une île du fleuve Saint-Laurent du Maroni en Guyane.

Jeune maman de deux enfants et enceinte du troisième, Mariane a un regard calme. Habitante du fleuve, elle a grandi plus « haut », là où le fleuve était moins large, avec moins de courant et d'eau colorée.

Si elle s'est rapprochée de l'embouchure, c'est pour son mari. Depuis 15 ans, elle vit dans sa maison qui est entourée de cultures qui permettent à sa famille de se nourrir.

Elle aussi a connu l'eau de la rivière avant de connaître l'eau de la pompe.

Ce grand changement, cette révolution qui peut paraître anodine, c'est la promesse d'un avenir différent pour ses enfants.

Derrière elle, des femmes sont sur la plage et nettoient le linge. D'un certain âge, leurs jambes fines sont agiles et leurs mains sont abîmées par l'eau. Elles s'amuse en écoutant Mariane parler.

Finalement, le rêve de Mariane serait de changer le système de répartition des eaux et faire en sorte que les gens du fleuve puissent véritablement bénéficier du fleuve car aujourd'hui, si elle est leur voisine, elle représente un danger au quotidien pour leurs enfants et une corvée pour les femmes et les fillettes de son village.

De son visage rond et expressif se dégage sa détermination.

*Son rêve serait  
tout simplement  
de libérer les femmes  
de la corvée d'eau.*



Née dans une famille d'origine Indienne, Guyanaise et Saint-Lucienne, pour Muriel, l'eau en Guyane n'est pas considérée comme rare, elle est présente partout. Parfois, il lui arrive même de se dire qu'il y en a trop par rapport à d'autres pays et peu d'entre nous considèrent qu'elle pourrait manquer. Pourtant, en période de sécheresse, il arrive que l'eau manque.

« Je n'ai pas de relation particulière avec l'eau si je la compare à celle des hommes, je suis consciente que c'est un élément précieux et qu'il ne faut pas gaspiller mais je pense agir comme tout individu. »

Muriel perçoit toute la responsabilité que chacun détient à ne pas gaspiller l'eau et considère que nous avons beaucoup à apprendre des femmes qui portent l'eau sur plusieurs kilomètres, plusieurs fois par jour. Quand elle regarde la facilité avec laquelle nous avons accès à l'eau, elle sait que ne pas la faire couler inutilement est un combat de tous les jours. Elle admire ces femmes dont elle salue l'élégance et la force. « Je leur dis bravo car je trouve que c'est un très beau geste qu'elles font... Probablement, le plus beau de tous. »

Muriel est assistante de direction à la Société Guyanaise des Eaux.

Béatrice a un parcours marqué par différentes expériences au service des autres. C'est aujourd'hui, une femme engagée pour sa commune Pirae. Son regard bienveillant et généreux s'affiche dès qu'elle parle de l'eau, source de plaisir qui lui offre ces moments « qui n'appartiennent qu'à elle quand elle nage dans la Baie de Taaone. »

Son engagement d'ancienne maire de Pirae et actuelle membre de son Conseil Municipal est dans chacune de ses phrases. Elle s'inquiète de la pollution, défend l'importance de l'eau potable, décrit le rôle de l'eau pour le bien-être et la santé de sa population... L'eau est le quotidien de la population. C'est ce qui fait sa citoyenneté.

« Mon rêve, c'est de voir Pirae dans 20 ans. » Béatrice a 62 ans et son regard brille de cette étincelle qui naît avec la jeunesse insatiable de l'engagement. Pour Béatrice, l'eau fait corps avec sa ville, sa maxime est « entre mer et montagne, la ville de Pirae avance. »

Chaleureuse, fidèle, spontanée, elle se lève et se met à chanter l'hymne de sa ville avec ferveur comme un appel à l'espoir et à la vie qu'elle célèbre d'un sourire et de ses mots.

Béatrice est membre du conseil municipal de Pirae en Polynésie française.

*Fraîchement élue mais adhérente de l'association dès son enfance.*

*Katharina a l'engagement associatif dans la peau.*

*Pour elle, l'eau, c'est toute une symbolique...*

*Celle du baptême, du lien et aussi, de la maternité et de la vie.*

*Respectueuse de ce que lui ont transmis les membres de l'association, amoureuse de son île et de son héritage,*

*c'est avec douceur et vigilance*

*que Katharina s'attache à déployer son énergie et ses convictions.*

*« C'est difficile de rêver à une île durable et pourtant,*

*cela peut se faire au bénéfice*

*de la population et de la nature*

*à travers des gestes au quotidien. »*

*Prendre soin, rassembler autour de solutions communes pour le bien de tous.*

*préserver absolument,*

*autant de valeurs et de défis qui ouvrent de nouvelles voies pour la défense de l'environnement en Martinique. . .*

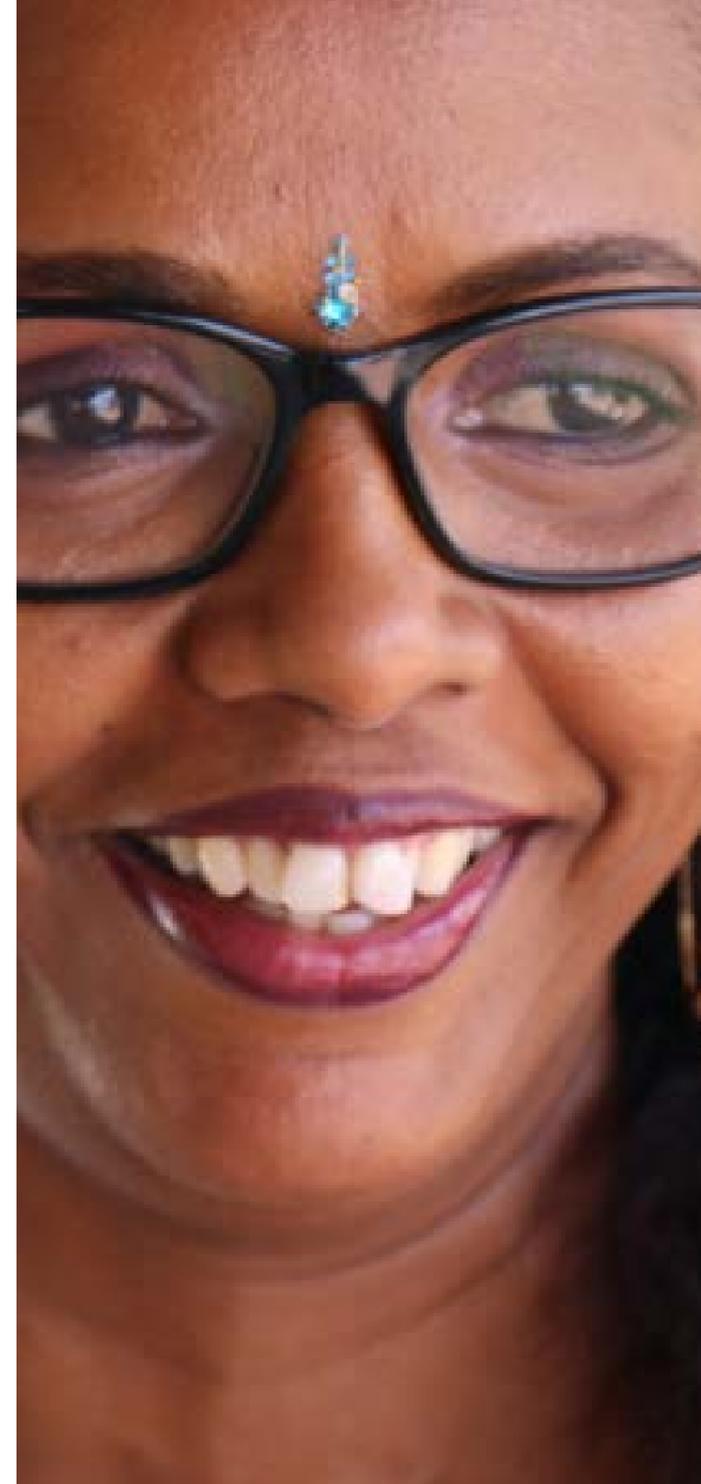
*Avec Katharina en porte-parole moderne attentif*

*aux leçons du passé et désireuse de marquer l'avenir,*

*il n'y a pas de doute que l'APNE a encore beaucoup*

*à apporter au bien-être de la Martinique.*

*Katharina est Présidente de l'APNE.*



*Germaine*  
Collège d'Apatou  
Guyane



Germaine a un regard translucide et transparent. Ses yeux d'ébène sont perçants, ils vous transportent au bord de l'eau si vous vous perdez à les fixer en écoutant sa voix discrète et convaincue.

Germaine est membre du conseil municipal de la ville d'Apatou et s'occupe notamment des dossiers liés au sport. Elle raconte que dans son enfance, les jeux de l'eau étaient fréquents et remplis de joie de vivre. Elle aimait aller se baigner dans l'eau et pouvait le faire

sans hésitation. Dans ses mots, Germaine transmet la pureté d'une eau imaginée, regrettée, perdue. Aujourd'hui, l'eau du fleuve est marron, polluée, maculée des traces de l'homme.

Nostalgique du passé et femme décidée, si elle rêve de revenir en arrière, c'est pour transmettre cet amour du fleuve. Elle regarde avec bienveillance l'étudiante qui traduit ses propos et s'aperçoit bien qu'elle ne comprend pas cette sensation de l'eau limpide. Elle la

reprend avec pédagogie et souveraineté. Ses yeux parlent mieux que ses mots...

Malicieuse, sérieuse, engagée, Germaine souhaiterait tout simplement que l'eau redevienne celle du plaisir, belle, fraîche et abondante pour tous les habitants du fleuve.

*3. Des territoires ultramarins  
riches & fragiles*



## Véronique

D'lo Krystal Feg Neg

Martinique

Souriante, élancée, une énergie communicative, Véronique est à la tête de l'association D'lo Krystal Feg Neg par passion et conviction. Son engagement transpire dans chacun de ses mots et c'est à travers des exemples concrets, qu'elle mène aveuglément envers et contre tout, son besoin vital de sensibiliser et éduquer à la préservation de la ressource eau.

Un de ses grands combats, sensibiliser le public à la pollution à travers des expositions qui montrent les rivières martiniquaises telles qu'elles sont : remplies de plastiques, de machines à laver ou de réfrigérateurs... Une action qui n'aura pas toujours plu mais qu'elle mène pour faire changer et inciter à préserver.

D'lo Krystal Feg Neg signifie « l'eau cristal permet à un nègre d'être debout. » Elle rappelle qu'un verre d'eau permet aux lutteurs de mieux combattre lors de la danse traditionnelle Ladja (comme le Capoeira brésilien) et que l'eau pure donne la force. Ce nom qu'elle choisit après avoir consulté les aînés de sa campagne illustre son engagement. Véronique veut insuffler la force d'être, de se battre dans son essence et au plus profond de son engagement.



*Préserver son héritage*

*Garder son identité.*

*Transmettre les savoirs traditionnels...*

*Les territoires ultramarins sont riches de leur environnement et de leur culture.*

*Cette fierté transpire dans chacun des mots et des attitudes de ses habitants.*

*Ces valeurs, les femmes ont à cœur de les enseigner au nom du respect de la nature qu'elles portent en elles.*

## Mama Raveino

Guérisseuse

Polynésie française

Mama Raveino a un regard doux et apaisant. Elle détient le secret des plantes, celles qui guérissent, celles qui détendent, celles qui transmettent...

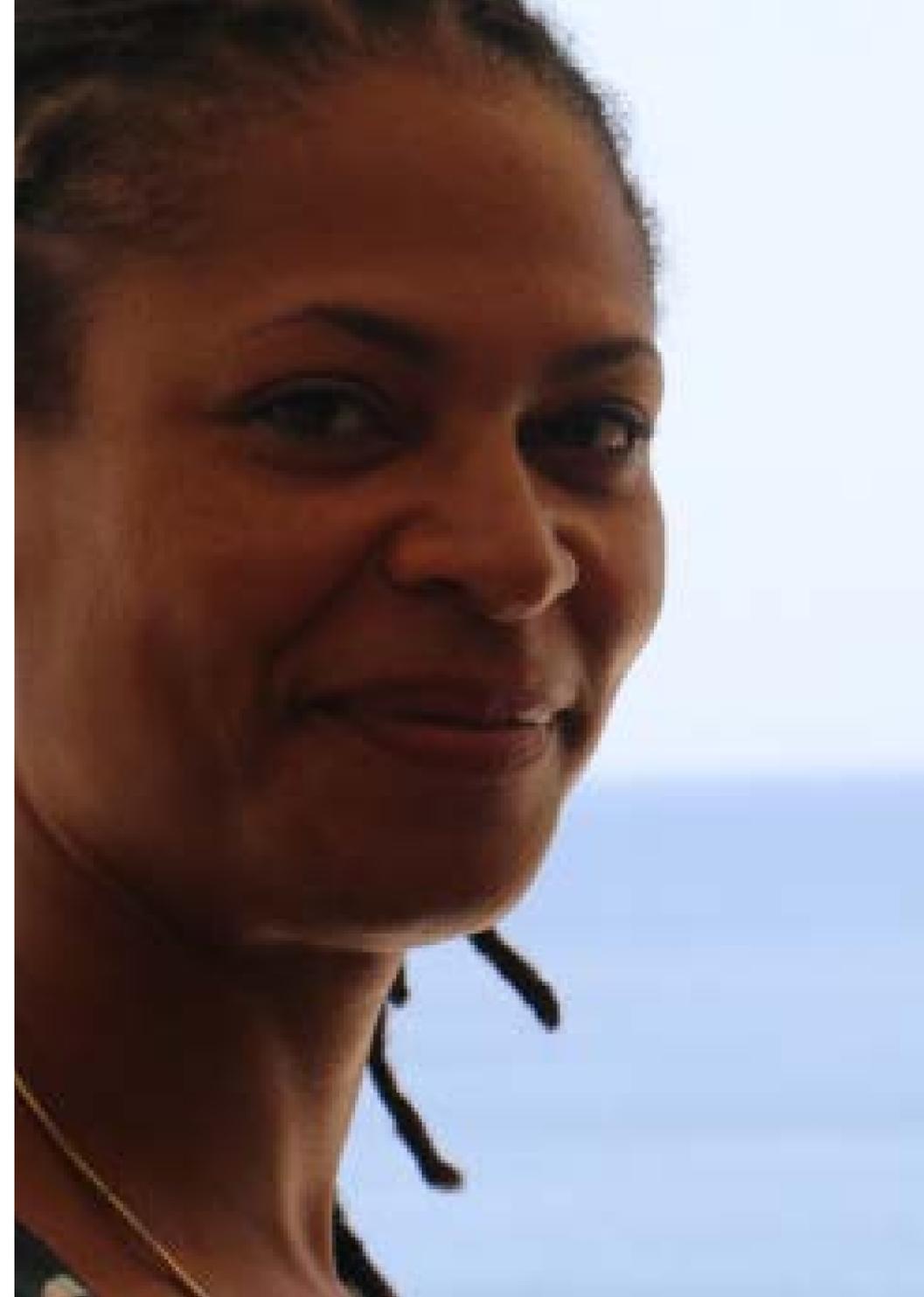
Fondamentalement attachée à la nature, Mama Raveino regarde le monde qui l'entoure avec l'envie de lui donner des messages de partage, d'amour, d'écoute. Pour elle, la culture polynésienne est fondée sur l'ouverture et l'accueil. Cet océan qui ouvre l'horizon des îles est synonyme de ce que les ancêtres lui ont transmis et dont l'eau est le symbole.

« Nous sommes l'eau, nous sommes nature. »

Mama Raveino communique son envie de changer les choses en utilisant des exemples très concrets...

Jeter un plastique dans la mer, c'est comme jeter un plastique au visage d'un enfant. Laisser couler l'eau, c'est oublier qu'elle est une célébration et négliger le plaisir qu'elle nous apporte.

L'eau, finalement, pour Mama Raveino, « c'est pour elle que nous sommes là, c'est pour elle que nous sommes en vie. »





Agricultrice depuis 1983 alors qu'elle a commencé comme décoratrice, pour Chantal, ces deux expériences mêlent la mise en valeur de la nature et la culture de la nature où l'eau joue un rôle clé. Elle trouve la voie de la politique après avoir été syndicaliste et exerce ses fonctions de députée depuis 2007, ce qui lui permet « de dire des choses et de mobiliser pour le développement de son pays. »

Quand Chantal évoque l'eau, elle cite les aléas climatiques et les liens entre la terre et l'eau. « Fondateurs de notre espace terre, l'eau féconde la terre et la terre donne toute sa richesse à l'eau. » Pour Chantal, l'eau est un élément qui la nourrit, qui est vital et qui définit la Guyane, « cette terre d'eau où les fleuves sont comme des veines. » En tant qu'agricultrice, l'eau est un enjeu capital alors que le public et les médias ont longtemps stigmatisé les agriculteurs.

Portée par son amour pour sa terre, pour le territoire guyanais et pour l'eau, il lui semble essentiel que les jeunes reçoivent cet héritage de l'eau à travers des actions simples comme apprendre à nager pour ne plus avoir peur de l'eau, pour la respecter et pour comprendre les liens entre l'eau, la terre et la vie.

Chantal Berthelot est Députée de Guyane.

Figure sportive, figure de la natation en Nouvelle Calédonie, Diane n'a pas conscience d'être un symbole... Et pourtant, ses mots, ses valeurs, son histoire font d'elle, une figure, une image et une femme qui inspire et donne foi en la capacité de chacun à être maître de son destin.

Nageuse en compétition, Diane explique que ce sport individuel est un sport d'équipe dont le nageur est l'ambassadeur. Être à la fois «un» et à la fois «responsable» d'une équipe est une comparaison inédite pour incarner l'attitude que chacun peut avoir pour l'environnement.

Avec un naturel convaincant, Diane communique son engouement et sa conviction pour sensibiliser « les enfants mais aussi toutes les générations. »

Pour préserver cette eau qu'elle aime tant et qui compte tant pour elle, Diane n'emprunte pas de détour : « il n'y a pas de solution miracle, c'est à chacun de nous de faire en sorte que l'eau reste pure et belle pour la Nouvelle Calédonie, c'est un travail d'équipe où chacun est ambassadeur du résultat. »

Diane Bui-Duyet a été championne de natation, elle est membre du conseil municipal de la ville de Nouméa, Nouvelle Calédonie.

*Tara est une femme fière de son île.  
Belle, mystérieuse, unique,  
c'est la seule île des îles sous le vent  
qui a été gouvernée par une Reine.*

*Tara, digne descendante de cette lignée,  
porte cette noblesse dans sa façon de s'habiller.*

*Tara est une femme convaincue.  
Elle a la conviction que les légendes de Huahine  
vivent toujours dans le quotidien de l'île.*

*Pour Tara, c'est le caractère des femmes anciennes,  
de la Reine Tiapapa qui sévit et partout, sur l'île.*

*L'eau et la femme pour elle,  
c'est la vie, la vie de tous les jours,  
que le femme ordonne et organise.*

*Pour conserver cette eau qui est précieuse,  
la femme joue un rôle essentielle.*

*Pour Tara,  
préserver l'eau, c'est se souvenir des traditions,  
de l'identité de son île et d'avoir conscience de son rôle  
en tant qu'héritiers de la magnifique Huahine.*

*Tara est membre du conseil municipal  
de Huahine en Polynésie française.*



*« Si on ne préserve pas l'eau,  
on ne se préserve pas  
soi-même. »*

*Shirley Billot  
Martinique*

C'est avec un sourire contagieux que Shirley vous embarque dans l'épopée du bananier, une plante ancestrale, incarnation de la déesse de la beauté en Inde le «kadali» (bananier en sanskrit) est aussi le symbole de la féminité en Afrique.

Cette jeune entrepreneure martiniquaise est véritablement passionnée par ce végétal. Au fil des légendes et histoires du monde entier, le bananier est au cœur de son entreprise. Elle développe des actifs inédits issus de ses recherches et lance une ligne de produits de beauté utilisant les vertus et les molécules anti-âge du bananier sous la marque Kadalys.

En cosmétique, l'eau est un élément essentiel du végétal à la formulation de soins, aussi pour Shirley, les liens entre bananier, beauté et eau sont évidents. Tout est une question de dosage, cela commence par la culture du bananier, l'hydratation des sols est primordiale pour cette plante au feuillage luxuriant : une quantité d'eau idéale pour la croissance de ses fruits sans asphyxier ses racines.

L'eau est aussi un composant essentiel en cosmétique, excellent solvant elle est dotée de propriétés hydratantes lorsqu'elle est formulée dans un soin cosmétique. C'est « le secret » beauté pour Shirley, se désaltérer et une hydratation sa peau est essentielle pour préserver la jeunesse de la peau.

L'aventure Kadalys, Shirley l'a commencée en 2012 même si elle a toujours eu un lien particulier avec les savoirs traditionnels et la coquetterie. « Ma mère m'a initiée très tôt à l'usage de la médecine traditionnelle...

Enfant, je voulais devenir pharmacienne. » Originale, visionnaire, passionnée, son idée incongrue d'utiliser la banane comme source de molécules de beauté est née d'une réflexion commencée à la suite des grèves de 2009.

« Je voyais un département qui souffrait et qui n'offrait pas suffisamment de perspectives et de visions aux jeunes. » Son objectif était valoriser les atouts de sa région à travers l'une des plus belles filières agricoles françaises : « la banane. »

En quelques mois, tous les signes s'accumulent et elle démarre un programme de recherche sur les vertus cosmétiques du bananier afin de valoriser les co-produits de la filière.

Investir dans une plante essentielle à la culture martiniquaise, c'était proposer une manière nouvelle de consommer et renouer avec un symbole de la Martinique. Ce sont toutes les valeurs que Shirley cherche à transmettre par son entreprise et par son engagement pour une économie circulaire.

*« Je voulais valoriser  
les compétences locales,  
former des jeunes,  
en particulier des jeunes femmes. »*

Shirley Billot est directrice et fondatrice de la ligne de beauté Kadalys.

## *4. Des solutions à travers leurs actions*



Shirley, Géraldine, Fauura, Annie-Dominique, Taïna, Jeanne, Mélanie... Toutes sont les femmes apportent et sont des solutions. Ce recueil n'en présente que quelques unes. A travers ces solutions, ce sont des chemins et des possibilités que chaque femme montre et incarne.





De gauche à droite :

*Géraldine* est à la tête d'une entreprise d'immobilier. Pour chacun de ses projets, elle applique les principes du développement durable. « J'essaie de participer et d'apporter ma pierre à l'édifice commun. J'ai la chance de le faire à travers un métier que j'aime, j'aimerais qu'il en soit de même pour les femmes et pour les hommes qui font la Calédonie. »

*Mama Fauura* a créé son entreprise de bijoux avec une pelotte, une aiguille et 1000 francs. Aujourd'hui, elle est une figure polynésienne incontournable de l'entrepreneuriat. Elle essaie de montrer aux jeunes femmes, qu'elles aussi, elles peuvent changer leur destin.

Pour *Annie-Dominique*, un parapluie n'a jamais apporté la pluie... Voilà qui résumerait l'approche de Ris'k l'entreprise qu'elle a créée et qui propose des solutions face aux risques climatiques.

*Taïna* est chargée de clientèle. Son combat ? Expliquer le tarif de l'eau et l'assainissement même aux plus réticents. Elle raconte l'histoire d'une « mamie de Bora Bora » qui aujourd'hui est devenue sa meilleure ambassadrice car elle a compris l'importance de préserver l'eau.

*Jeanne* est fière bushinengué. Pour elle, l'accès à l'eau est la solution pour retrouver l'eau pure qu'elle a pu connaître dans son enfance... Mais c'est aussi, préserver ses racines et ses traditions qui font selon elle, la beauté de la Guyane et des communautés qui y vivent.

*Mélanie* travaille pour la Calédonienne des Eaux. Les coupures, elle connaît. « Couper l'eau, ça fait mal à mon cœur et pourtant, cela pourrait être évité avec un meilleur dialogue. » Ces échanges, Mélanie essaie de les développer au quotidien, parce que l'eau « c'est une union... »

*Sensible, timide, douce... sous le visage tranquille de Sophia se lit une humilité curieuse. Attentive et prudente, elle dévoile son histoire, ses convictions et sa vision de l'eau et du monde qui l'entoure avec une délicatesse qu'elle explique par le mot «recul».*

*Si l'eau est précieuse, importante à sauvegarder et que chez elle, il faut y faire attention, elle sait aussi que les pratiques ne sont pas les mêmes ici et ailleurs...*

*En commençant au sein de sa tribu.*

*« Chez nous, l'eau coule, c'est une habitude. Et les habitudes, c'est difficile à changer. »*

*Son rire fait écho aux étincelles de ses yeux emprunts de compassion.*

*Son sentiment communautaire, Sophia l'a acquis à travers son père qui a été chef de tribu. Cet homme actif qu'elle évoque avec tendresse, lui a transmis cette valeur du respect de la vie communautaire.*

*Un instant, Sophia pose ses mains.*

*Il y a tellement de choses qui pourraient être faites pour faciliter la vie de la commune avec l'eau : avoir des systèmes de recharge, organiser des conseils en respectant les codes traditionnels, donner la parole aux femmes qui ne sont pas écoutées...*

*Derrière cette discrétion qui la constitue,*

*Sophia cache un engagement fervent pour améliorer la vie de sa tribu qu'elle aime profondément.*

*Sophia,  
Chargée de clientèle, Nouvelle Calédonie*



## Heipua

Poète

Polynésie française

Heipua a 66 ans, elle a grandi entre Tahiti et Moorea. Enfant, elle détestait la traversée de la mer qui pouvait durer jusqu'à 4 heures. Elle avait le mal de mer et elle ne pouvait rien y faire. Cela fait partie de son identité, entre terre et mer, entre terre et rivière.

Heipua a écrit de nombreuses pièces de théâtre, de poèmes... Mais ce dont elle est le plus fière, c'est son livre sur la pluie.

Dans ce livre, Heipua retrace avec poésie l'absence de l'eau qui revient sous forme de pluie, symbole de bénédiction et du cycle de la vie.

*« Tout en Polynésie ramène à l'eau. »*

Ses yeux brillent de générosité et poésie, Heipua est tout simplement faite d'eau. Elle se dédie à cet élément dont elle ne se lasse pas de parler et réfléchir. Pour elle, « l'eau te donne une méthode... » Ses poèmes, son être sensible et son cœur dessinent les contours de ce qu'elle cherche à transmettre :

*« Je voudrais redonner le goût de l'eau. »*



*Sensibiliser, éduquer, expliquer...*

*Ces petites graines sont essentielles*

*pour participer aux changements des comportements  
et pour éviter de culpabiliser ou bloquer,  
quoi de mieux qu'une touche d'artiste ?*

*Poète, réalisatrice, auteure, chanteuse...*

*ce sont leurs regards sensibles  
qui peuvent aussi éveiller et provoquer l'étincelle.*

## Maharaki

Réalisatrice

Martinique

Jeune réalisatrice au sourire contagieux, Maharaki ne semble pas liée à l'eau de prime abord. Pourtant en faisant mieux sa connaissance, on découvre très rapidement son attachement profond à l'eau de par ses deux passions : le surf et navigation.

*Pour elle. « être née dans les îles,  
c'est forcément avoir un lien avec l'eau. »*

Maharaki a effectué ses études en France et pour son projet de fin d'études, elle réalise Innocent. Le court-métrage raconte l'arrestation d'un jeune homme habitant Paris qui envoie de l'eau au robinet à sa famille en Afrique par la poste ! Le dialogue des policiers déploie l'idée centrale du film, la différence des valeurs et des situations d'un pays à un autre.

Pour cette jeune femme engagée, soucieuse de raconter des histoires qui font sens et qui touchent le public, cette fable audiovisuelle exprime son message...

« L'eau est synonyme de «l'être», de ce qu'il y a plus universel en chacun de nous. Elle nous appelle à prendre conscience de sa valeur, elle nous appelle à rêver et à être sensible... »

## 5. Des rêves & des actes au quotidien





Hautia a 28 ans. Elle est diplômée d'un master d'environnement et développement durable qu'elle a obtenu à Paris. De retour en Polynésie, elle décide de créer l'association Ta'ata Tia qu'elle a créée avec son amie Vai. Ce nom signifie « début » et « paix ». Selon sa grand-mère, les mots voulaient dire « les personnes qui parlent juste », une idée essentielle pour Hautia qui croit fondamentalement au pouvoir de la parole. La mission Ta'ata Tia est simple: « faire prendre conscience en donnant des éléments qui fassent réfléchir. »

Dans son enfance, Hautia a vécu en contact permanent à la montagne et ses rivières. Hautia n'a pas réalisé ce lien avant de quitter son île, c'est bien parce qu'elle cet environnement l'entourait au quotidien. En Polynésie, il y a de l'eau partout, elle ne ressent pas un sentiment d'urgence alors qu'il faudrait mieux la gérer et mieux la protéger.

Si Hautia avait un message, ce serait tout simplement « d'ouvrir les yeux. » La protection de l'environnement est « quelque chose de simple, ce n'est pas une grosse montagne, il ne faut pas regarder la montagne mais le chemin. » C'est le rêve d'Hautia... Que le développement durable soit naturel, « qu'il vienne des gens, que chacun se l'approprie et que chacun ait la volonté de changer les choses à son niveau. »

Hautia est Présidente de Ta'ata Tia

“L'eau c'est d'abord les cyclones, les rues qui se transforment en rivière, la pluie qui tombe sans cesse et de plus en plus fort sur la tête de la maison de ma grand mère Madeleine.” Kathy est née à Saint Gilles les hauts de la Réunion, elle a dû quitter son île, son quotidien de petite fille des îles à l'âge de 6 ans pour les immeubles et le béton de la France.

Aujourd'hui élue à la Mairie de Paris, elle a coeur de défendre la cause des territoires d'outre-mer, en particulier, d'améliorer le cadre de vie à travers l'écologie urbaine. Femme de conviction, elle dégage une énergie contagieuse fière porte parole des femmes, des îles et de l'eau, une cause qui l'anime.

Entre la Réunion, Paris et le Bassin d'Arcachon, elle se bat au quotidien pour transmettre l'amour de l'eau, de l'environnement et des savoirs traditionnels. Elle rêve d'emmener des « petits parisiens » sur le Gange ou le Nil pour qu'ils se rendent compte de la beauté de la Seine et du patrimoine de la ville de Paris certes urbain, mais lui aussi, à protéger.

La femme qu'elle considère au coeur des défis climatiques, peut transmettre, inspirer et susciter l'envie de préserver les territoires que ce soit son île chérie de la Réunion ou la capitale française. Et cela passe par un soutien déterminé à Ultramarines 21 !

Kathy est élue en charge de l'écologie urbaine à la Mairie du 20ème arrondissement de Paris.

*Mehiata a grandi entre Tahiti, à Papeete et l'île de Moorea.*

*Travailler pour une entreprise qui délirne le service de l'eau, c'est une fierté.*

*Pour elle, c'est donner la possibilité de distribuer l'eau à toute la population.*

*Mehiata a pleinement conscience que l'accès à l'eau n'est pas garanti à tous en Polynésie.*

*Dans son enfance, elle souvient économiser les bouteilles d'eau en plastique pour aller la remplir d'eau potable à la fontaine. Aujourd'hui encore, l'absence d'accès à l'eau la choque.*

*Pour Mehiata, pas de doute, il faut plus de communication sur l'eau. « Il y a déjà beaucoup de choses qui sont dites sur le changement climatique, l'énergie mais peu sur l'eau... Alors que c'est ce qui nous fait vivre. »*

*Mehiata est chargée de communication Miss Tahiti 2013 et un symbol en Polynésie française.*



*Doris*

*Présidente d'A. Seve*

*Martinique*

Active, énergique, passionnée... Les adjectifs sont nombreux pour définir Doris et son engagement contagieux. Un grand sourire, des yeux tranquilles, un visage tourné vers l'autre, Doris est Présidente de l'A.SEVE, une association qui réunit les responsables «environnement» des collectivités martiniquaises.

Cette organisation, elle l'a créée en 2002 avec d'autres collègues, essentiellement des femmes, avec un but simple, mutualiser les ressources de chacun pour une cause transversale : l'environnement. Aujourd'hui, l'association a déployé son mandat et s'attache à sensibiliser tous les publics et traiter des sujets aussi urgents que délicats comme le climat, la biodiversité ou la santé environnementale.

Ce dévouement pour l'environnement, Doris sait précisément d'où il vient. « J'ai eu le déclic en regardant les reportages du Commandant Cousteau et en signant la pétition qui portait son nom. » Alors qu'elle découvre l'urgence de préserver les mondes mystérieux des océans, elle sent que son destin doit s'exprimer sur cette voie.

Scientifique de nature, elle s'oriente vers une formation en environnement. Au fil de l'entretien, elle s'aperçoit en décrivant sa vie, ses missions et ses postes que l'eau est dénominateur commun. Etude des solutions de réduction des impacts des distilleries sur les rivières, étude de qualité de l'eau des rivières, emploi au Lamentin sur les enjeux environnementaux liés à l'eau : les moustiques, les rivières... Pourtant « le slogan l'eau c'est la vie ne m'a jamais fait vibrer car pour moi il lui manque quelque chose. Ce qui me parle, c'est que l'eau c'est toute la vie. » Avec cette vision, se trace naturellement la voie de l'engagement en association.

Aujourd'hui, Doris est fière du bilan de l'A. SEVE. A travers des actions simples, elle a participé à l'orientation professionnelle de jeunes ou d'adultes, à la sensibilisation de proximité dans de nombreux quartiers, à la mobilisation de certains élus à la cause environnementale... Ce qu'elle tire de ces multiples expériences, c'est l'importance de comprendre le vécu pour réussir à changer les comportements. A travers le témoignage de ceux qui vivent les situations, la jeune femme a pu voir combien le message avait plus de force et d'impact si on apprend à se mettre à leur place. Ce sont également les témoignages de ses auditeurs convaincus par son action qui renforcent sa foi en l'échange et le dialogue.

« Quand on voit les changements climatiques, c'est pareil. » Doris a observé combien ce phénomène lointain, est devenu peu à peu, un problème pour les Martiniquais. « Avec les plages qui s'amenuisent et les sargasses qui arrivent, les changements climatiques

sont devenus locaux, concrets, physiques. Même si rien n'est actuellement prouvé, les gens sont persuadés que la modification du trait de côte ou l'invasion des algues sont des effets concrets des dérèglements du climat sur nos côtes martiniquaises. » Mais comment les faire passer à l'acte quand ils se disent que la solution est chez les autres ?

Nouvelle cause qui l'anime, Doris est persuadée que s'adapter aux événements climatiques suppose déléguer le combat à chacun.

« Il ne faut pas garder le combat au niveau des décideurs, il faut que chacun en prenne un bout. Que ce soit la personne âgée, que ce soit l'enfant, il n'y a pas d'aujourd'hui ou de demain si on ne joue pas chacun un rôle pour avancer. »

«Avancer.» Elle rit en prononçant ce mot. Elle me confie que ses collègues le choisiraient certainement pour la définir. Pour elle, pas question de rester «endormie», pas question de s'arrêter. Toujours aller de l'avant pour l'environnement, pour cette Martinique si précieuse et si unique.

*« Il est important que chacun passe à l'acte, prenez un bout du combat environnemental et là, vous verrez, le monde ira mieux. »*

Avec Doris, la conviction envahit le plus sceptique d'entre nous et avec elle, le monde avance.



# Rêvons ensemble

Rêver pour la Planète, c'est un peu idéaliste... Et pourtant, on dit que les rêves façonnent la réalité et nos actions le lendemain matin. Alors, rêvons, rêvons pour les hommes, les femmes qui sont et feront l'avenir de notre eau, notre climat et la diversité de nos territoires.

« Je rêve d'une société qui suspende tout jugement... Que chacun puisse respecter et transmettre ses perceptions et son vécu sans heurter ou créer de conflits pour préserver notre patrimoine commun. »

Muhuruki,  
Réalisatrice, Martinique

« Nous ne réalisons pas à quel point la nature est magnifique autour de nous... Nous avons une chance extraordinaire et j'aimerais tant que chacun ait conscience de son rôle pour la protéger. »

Yvonne,  
Conseil municipal, Nuku Hiva, Polynésie française

« Je rêve d'un respect mutuel entre les services que l'eau nous rend et ce que l'homme peut faire pour la protéger en retour. »

Arindig,  
CHRS Guyane

« Cessons de faire de la ségrégation pour l'eau. Je rêve que les femmes n'aient plus à porter l'eau, que les pauvres aient accès à l'eau au robinet, que l'eau vienne à tous pour garantir le développement et l'équité. »

Edwige,  
DINÉPA, Haïti

« Et si nous faisons de l'eau, une eau positive... une manière de se réunir pour mieux vivre ensemble ? »

Françoise,  
Adjointe Maire de Nouméa, Nouvelle Calédonie

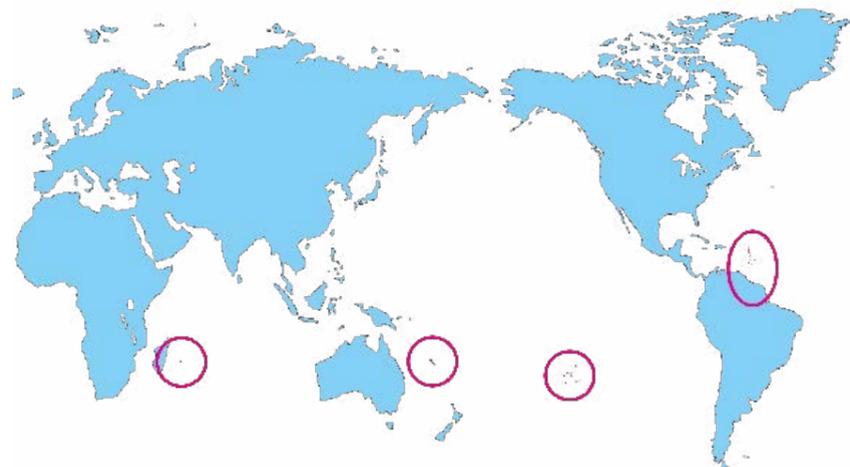
« Je rêve que l'eau soit le modèle de l'humanité, du vivre ensemble. »

Chantal,  
Députée de Guyane

« Mon rêve, c'est que l'on puisse offrir quelque chose d'autre à notre société. »

Carine,  
Consultante genre, Haïti

## En bref les territoires ultramarins



De gauche à droite, les ronds roses localisent : l'île de la Réunion, la Nouvelle Calédonie, la Polynésie française et la zone Caraïbes qui inclut la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane.

La France comprend des territoires d'outre-mer en Amérique, Océanie, dans l'océan Indien et en Antarctique.

**Ultramarines** est partie à la rencontre de femmes dans dix territoires : Guadeloupe, Guyane, Martinique, Nouvelle Calédonie, Île de la Réunion et Polynésie française ainsi que Haïti, les îles Fidji, les îles Tonga et les îles Cook.

## Quelques chiffres clés

- 60% de la Planète vit à moins de 150 km du littoral.
- 250 millions d'habitants vivent dans des Etats insulaires.
- 80% des Etats insulaires sont soumis aux impacts des changements climatiques.
- Il y aurait 20 millions de réfugiés climatiques par an en 2015. Le nombre de réfugiés climatiques pourrait atteindre 250 millions en 2050.
- Près de 3 millions de français vivent en territoires d'outre-mer.
- La France dispose du deuxième territoire maritime du monde grâce à ses implantations ultramarines.
- Les femmes représentent près de 70% de l'humanité qui vit en dessous du seuil de pauvreté.
- Les femmes sont souvent considérées comme les premières victimes des changements climatiques et de l'absence d'accès à l'eau et l'assainissement.

... Pourtant, elles sont aussi les premiers agents du changement et s'engagent ... à 200% dans ce qu'elles font !

© Céline Hervé-Bazin, 2015

« Pour réaliser une chose vraiment extraordinaire, commencez par le rêver. »  
Walt Disney

# Rêvons ensemble



## *Ultramarines*

101 femmes d'outre-mer engagées  
pour l'eau, le climat et la diversité

*Ultramarines* regroupe des portraits de femmes des territoires d'outre-mer en particulier la Guyane, Haïti, la Martinique, la Polynésie Française, la Nouvelle Calédonie, la Réunion et la Guadeloupe. Ces témoignages illustrent le rôle des femmes dans la gestion des ressources en eau, leur capacité à s'adapter aux changements climatiques et leurs perceptions des enjeux de développement.

Elles sont entrepreneure, maire, ministre, députée, navigatrice, écrivain, anthropologue, poète, pêcheure, femme au foyer, engagée dans des associations ou travaillant dans le secteur de la santé, du tourisme, de la restauration et dans les services à l'environnement. Toutes s'engagent à leur manière, pour apporter des solutions et préserver leur environnement, leur culture et leur patrimoine.

Ce projet met en avant des sensibilités, des parcours, il est axé sur une histoire personnelle afin de mettre en lumière les enjeux de l'eau et des changements climatiques au regard d'une vie. Il souligne la force et l'importance des actions locales portées par des héroïnes du quotidien.

*Ultramarines* est une initiative de Céline Hervé-Bazin, auteure-chercheuse spécialisée en communication sur l'eau.



Facebook/[Ultramarines21](https://www.facebook.com/Ultramarines21)

[www.ultramarines-cop21.com](http://www.ultramarines-cop21.com)